Toespraak – Herinnering en Getuigenis

Hoogbekleedwaardigheden, Dames en Heren, Beste vrienden
Mesdames, Messieurs, en vos grades, titres et qualités,
Chers amis,

Namens de Vereniging van de Joodse Weggevoerden in België – Dochters en Zonen der Deportatie – hier spreken is geen gemakkelijke opgave.

Want in België zijn er maar weinig Joodse families die kunnen zeggen dat niemand van hun familieleden ooit de drempel van de Dossinkazerne heeft overschreden.

We komen juist hierheen en niet naar een neutrale plek, een zielloos veld, een zaal beschut tegen wind en regen.

Nous ne venons pas ici pour nous lamenter, ni pour susciter la compassion.
Nous venons ici en pèlerinage. Wij komen hier op bedevaart.

Ce mot, « pèlerinage », prend ici un sens particulier. Les jeunes des mouvements de jeunesse ont marché de la place centrale de Malines jusqu'ici, ce lieu chargé d'histoire ; ils en connaissent la signification. Nous, nous ne marchons pas comme les pèlerins d'autrefois ou d'aujourd'hui, qui se rendent à Lourdes ou à St-Jacques de Compostelle. Nous, nous faisons un pèlerinage intérieur : un voyage dans notre mémoire – individuelle, familiale, collective, identitaire.

C'est la mémoire de notre vieux peuple, ce peuple que l'on a voulu tant de fois chasser, convertir, humilier, exterminer ; ce peuple qu'on a tenté d'effacer de l'Europe occidentale et orientale, d'Afrique du Nord, du Proche-et Moyen-Orient ; notre vieux peuple que certains, encore aujourd'hui, voudraient voir disparaître.

Et pourtant, malgré les siècles de persécutions, malgré les exils forcés et les pogroms, ce peuple s'est toujours relevé, a toujours choisi la vie, la culture, la transmission, la solidarité.

C'est cela aussi, le cœur de notre message : la dignité face à la barbarie, la lumière au milieu de la nuit.

We zijn hier niet om te rouwen.

We zijn hier om getuigenis af te leggen, om een levende herinnering te delen, een waardige herinnering, een herinnering die hoop met zich meebrengt: de hoop om een rechtvaardiger, humanere wereld te bouwen, met respect voor iedereen.

C'était l'intention des Juifs qui, en 1956, rescapés des camps d'extermination et de travail, ceux qui avaient émergé de la clandestinité et ceux qui avaient choisi la Résistance, ce sont ces Juifs-là qui ont fondé notre Union. Dominant leurs blessures, ils ont voulu rassembler les forces dispersées, redonner vie à une communauté meurtrie.

Il leur a fallu prendre le harnais pour défendre les droits de ceux qui, parce qu'ils avaient fui les pogroms, les rafles et les horreurs perpétrées par les antisémites, les fascistes, les nazis et leurs zélés collaborateurs, étaient devenus dans leur quasi-totalité, des apatrides, sans reconnaissance, sans droits.

Ze begrepen dat de herinnering aan de overlevenden levend gehouden moest worden. En deze herinnering, waarlangs we proberen te reizen, heeft tastbare ondersteuning nodig: plaatsen, beelden, geluiden. Dat is de rol van het museum tegenover deze kazerne; dat is de rol van foto's, films en getuigenissen. En bovenal de rol van deze plek zelf: de voormalige Dossinkazerne, waar zoveel mensenlevens werden te gronde gericht.

Mesdames, Messieurs, chers amis, quel que soit votre âge, si vous tendez l'oreille, vous percevrez les échos des claquements de bottes sur les pavés, les échos des aboiements des chiens, des insultes et des coups, les échos des pleurs et des cris de désespoir. Tendez l'oreille et vous entendrez le sifflement des locomotives et le crissement des roues qui emportent des hommes, des femmes, des enfants, des vieillards, des bébés vers leur fin prématurée programmée et industriellement organisée.

Maar zie ook de gezichten van de slachtoffers die in de backstoffen van de Kazerne gegraveerd zijn, zie ze op de foto's, zie hun silhouetten verschijnen in de verhalen. Zij zijn degenen die ons zwijgend aankijken en ons vragen: "Wat ga je met onze herinnering doen?"

Nous, les descendants des victimes et des survivants, cultivons cette mémoire. Mais la mémoire pour elle-même serait vaine. Elle doit interroger, éveiller, prévenir.

Car la mémoire n'est pas un monument figé. Elle est une responsabilité vivante. Elle doit nous pousser à dénoncer les nouvelles formes de haine, les replis identitaires, les discriminations qui, aujourd'hui encore, rongent nos sociétés. Elle doit nous rappeler que les mots peuvent tuer avant les armes, et que l'indifférence est l'un des alliés très sûrs de la barbarie.

Alors oui, la question des disparus, « que ferez-vous de notre mémoire ? » cette question suscite en nous des interrogations que nous posons aussi à nos contemporains.

Que ressent un enfant à naître, blotti dans le ventre de sa mère, lorsque celle-ci fuit pour échapper à une rafle ? Que ressent un père rescapé du génocide, revenu seul et par ses propres moyens, quand son fils l'accueille d'un « bonjour, monsieur » ? Que ressent une fillette orpheline, cachée par une famille d'accueil, lorsqu'elle doit, après la Libération, s'adapter à une nouvelle famille et accepter que cette femme et cet homme eux-mêmes traumatisés, vont devenir ses parents?

En hoe kan het – vroeg een man die ik goed kende, een man die tijdens de oorlog Londen had bereikt en zich bij de Piron Brigade had aangesloten – hoe kan het, vroeg hij zich af, hij die het nieuws op de teletype zag flitsen, hoe kan het zei hij, dat ik niets wist? Ja, we moeten onszelf en de wereld om ons heen blijven bevragen.

Oui, nous devons continuer à nous interroger, et à interroger le monde qui nous entoure.

La mémoire n'a de sens que si elle sert à préserver une société démocratique, respectueuse des droits et des libertés de tous, y compris de ceux qui y cherchent refuge.

Préserver cette mémoire, c'est aussi refuser le silence quand d'autres sont persécutés. C'est reconnaitre dans la souffrance des autres l'écho de la nôtre. C'est affirmer que la dignité humaine n'a ni frontière, ni religion, ni couleur.

Il y a une trentaine d'années, le Premier ministre belge nous a dit : « Vous, les Juifs êtes des lanceurs d'alerte, les sentinelles de la démocratie. »

Aujourd'hui, plus que jamais, ce rôle est essentiel car la démocratie se fragilise quand la mémoire s'efface. Soyons donc Juifs ou non ces vigiles, ces passeurs d'histoire pour que la vérité demeure, pour que nos enfants et leurs enfants sachent ce que furent ces lieux et qu'ils en tirent une leçon et non un simple souvenir.

C'est cela, aujourd'hui encore, le sens de notre présence face à la caserne Dossin.
Dat is, ook vandaag de dag, de betekenis van onze aanwezigheid tegenover de Dossinkazerne.

Judith Kronfeld